Pédagogue et féministe, en pionnière, elle rénove l'enseignement de la petite enfance en France et s'évertue à combattre la misère et l'injustice sociale.

Marie-Joséphine PAPE-CARPANTIER

Née Marie-Joséphine Olinde CARPANTIER le 10 septembre 1815
à Huit heures du soir à La Flèche (Sarthe 72) selon AD72 en ligne
Décédée le 31 juillet 1878 à Villiers-le-Bel Val-d'Oise 95 à 9 heures du matin source : wikipedia

M. Pape-Carpentierová, gen. dozorkyně matelských škol ve Francii.
(Dle fotografie kreslil Josef Mokalovský.)

Orpheline dès la naissance, elle suit un peu l'école puis devient apprentie-couturière pour aider à nourrir la famille

Quand elle vient au monde, en ce 10 septembre 1815, elle est déjà orpheline depuis quelques mois car son père, militaire, est tué le 21 mai suite à une fusillade liée à l'insurrection royaliste. Désormais, pour la famille, c'est la douleur, la misère et la pauvreté et sa mère trouve à s'employer comme lingère au collège royal militaire et doit se résigner à confier Marie à sa grand-mère, dentellière à Alençon jusqu'au jour où elle peut aller à l'école.

Revenue à La Flèche à l'âge de quatre ans, Marie n'apprécie guère l'école gardant l'amer souvenir d'une punition qu'elle estimait injuste.
Dès onze ans, elle quitte l'école pour aider sa mère aux travaux de couture, et part en apprentissage de repasseuse puis de gantière.
A cette époque, les enfants sont main-d'œuvre pour les manufactures et ce n'est que la loi du 22 mars 1841 qui interdit le travail des enfants de moins de huit ans et les journées de huit heures pour les moins de douze ans.

En 1833, la loi Guizot oblige, notamment, chaque commune de plus de 500 habitants à financer une école de garçons. Dans le même temps, se forme le projet d'ouvrir des salles d'asiles destinées aux enfants de deux à six ans issus des milieux pauvres. Il s'agit, à la fois, d'éduquer les enfants mais aussi de libérer les femmes qui, en ce début de 19e siècle, sont nombreuses à devenir ouvrières du fait de la révolution industrielle.

Ce projet de salles d'asiles, adopté au plan national, constitue l'origine de l'école maternelle.
Sa mise en place est lente et dans la Sarthe, pour financer cette installation, les municipalités multiplient loteries et fêtes de charité.

Marie est nommée à 19 ans directrice de salle d'asile – tâche exaltante mais épuisante

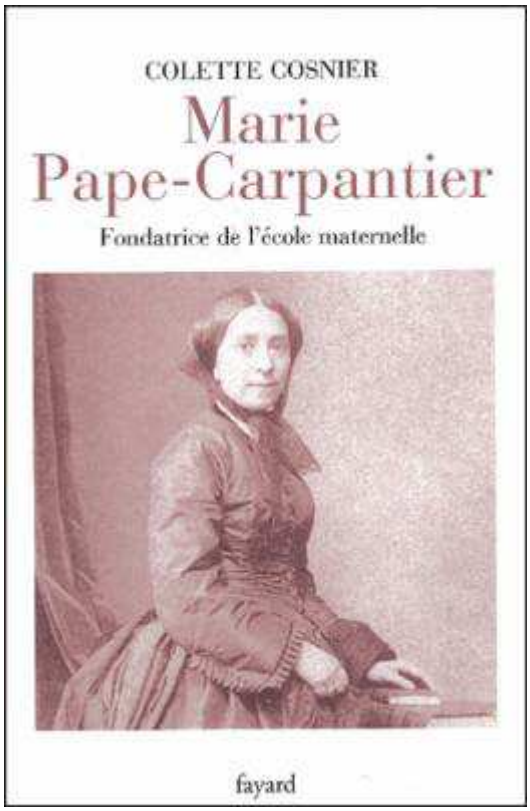
A La Flèche, c'est la mère de Marie Carpantier qui se voit confier l'ouverture de la salle, fondée le 27 février 1834. L'installation est rudimentaire en ce lieu qui fait office de garderie où les enfants sont à l'abri des intempéries et des mauvaises rencontres. De brèves activités occupent les gamins : prière, instruction, travail manuel et récréation.

Marie Carpantier participe à l'encadrement des enfants, tout en se formant à La Flèche puis au Mans. Après avoir été simple surveillante, elle est nommée le 20 décembre 1834 à la direction de la salle d'asile qui accueille une centaine d'enfants. Elle n'a que 19 ans.

Malgré des conseils avisés, sa tâche est considérable puisqu'il lui faut être présente de 11 à 13 heures par jour et enseigner des notions d'instruction religieuse, lecture, écriture, calcul et même chant, couture et ouvrage manuel !

Epuisée par la charge de travail et les responsabilités, Marie tombe malade en 1839. Tandis qu'elle devient demoiselle de compagnie auprès d'une dame, les familles la regrettent et l'inspecteur de l'Instruction Publique reconnaît son exceptionnel mérite.
Elle ne tarde pas à reprendre ses activités antérieures et le 4 juillet 1842, on lui confie la responsabilité de la principale salle d'asile du Mans. Elle y restera pendant 5 ans. Elle s'efforce de faire évoluer la « méthode » vers une approche de la connaissance par la sensation et l'intuition de l'enfant plutôt que par le principe afin d'ouvrir son intelligence et de s'approprier le monde à travers le corps et le langage.
Ainsi, la salle d'asile devient la base naturelle de l'école primaire.

Dès 1845, Marie propose de changer la salle d'asile en « école maternelle », et l'année suivante elle publie *Conseils sur la direction des salles d'asile* qui est remarqué par le ministère de l'Instruction Publique.
Comme le nom de salle d'asile évoque trop la misère et l'aumône, un arrêté est signé le 28 avril 1848 pour fonder l'école maternelle.
Marie est nommée directrice de la « maison d'études » chargée de former les futurs enseignantes et directrices. Il s'agit comme pour les salles d'asile d'ouvrir l'attention de l'enfant sur le monde et de répondre à ses curiosités.



En 1948, novatrice et pédagogue experte, elle forme les futures enseignantes et directrices

Elle devient directrice de l'Ecole Normale Maternelle à Paris. Elle le restera pendant 27 ans.

En 1849, et après de longues fiançailles, elle épouse le lieutenant Léon Pape, fils d'un ancien directeur de salle d'asile.

Le terme d'école maternelle retombe dans l'oubli jusqu'à ce que le ministre de l'Instruction Publique **Jules Ferry** et son chef de cabinet Ferdinand Buisson, sous l'influence de **Pauline Kergomard** ne l'impose à nouveau en 1881, par les « lois Ferry ».

Marie Pape-Carpantier en 1861, dirige le cours pratique et forme les enseignantes. Par la suite, elle se consacre à l'éducation des filles et mène un plaidoyer afin que le pouvoir se soucie d'instruire les femmes pour qu'elles occupent la place dont elles sont dignes. C'est pour elle, une *question de justice et de bien être, intéressant la société et l'humanité*.

Marie est la première femme à tenir conférence à la Sorbonne en 1867

La réputation de pédagogue de Marie Pape-Carpantier atteint son apogée en 1867. C'est l'année de l'Exposition Universelle et dans ce cadre, elle est amenée à prendre la parole à la Sorbonne pour y prononcer cinq conférences du 21 août au 19 septembre. Ses propos expérimentés, concrets, illustrés d'exemples pratiques convainquent l'auditoire et confirme la valeur de la Directrice du Cours pratique.
La diffusion des réformes pédagogiques en est facilitée.

Elle est dépossédée un temps de sa fonction sous la présidence Mac Mahon pour « châtier une libre-penseuse » ; mais devant l'impopularité de cette mesure, on la réhabilite peu après en tant que déléguée générale pour l'inspection des écoles maternelles.

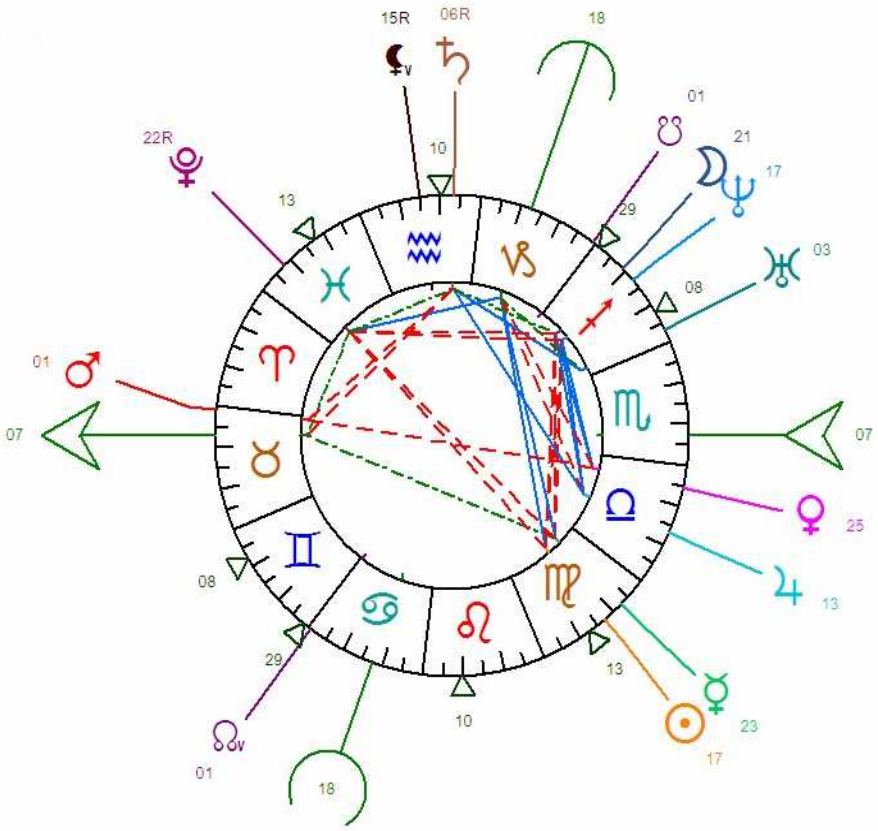
Epuisée et malade Marie Pape-Carpantier travaille à préparer l'Exposition Universelle de 1878 où elle expose son dernier ouvrage sur *l'éducation des sens*… mais elle décède le 31 juillet 1878.

JEUX
GYMNASTIQUES
AVEC CHANTS
POUR LES ENFANTS DES SALLES D'ASILE
PAR
Mme MARIE PAPE-CARPANTIER
Musique de MM. Bureau, Beauzé, Doucher, Chassevant
SIXIÈME ÉDITION
PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

Dans cet ouvrage où Marie Pape-Carpantier évoque des principes éducatifs, elle indique que *l'enfant qui joue se porte mieux et s'instruit plus que l'enfant qui s'ennuie.*

Cette extraordinaire pédagogue, en avance sur son temps, a milité sa vie durant pour l'instruction des enfants et des filles, dans un temps où l'école n'est pas encore laïque, gratuite et obligatoire. Elle le deviendra à partir des lois Ferry de 1881 et 1882.
Jusqu'alors les familles ne voient pas l'utilité de cette instruction qui reste payante, partielle et incomplète et le plus souvent les enfants travaillent.

Beaucoup d'écoles maternelles portent le nom de Marie Pape-Carpantier, ainsi qu'une rue du 6e arrondissement de Paris.



Sites :

http://www.janinetissot.com/
http://www.janinetissot.fdaf.org/

Mail :

info@janinetissot.com